Jacques Charles Lemaire, *La traduction en moyen français de la lettre anticuriale "De curialium miseriis epistola" d'Æneas Silvius Piccolomini*

Anne Schoysman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9137>

DOI : 10.4000/studifrancesi.9137

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 167

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne Schoysman, « Jacques Charles Lemaire, *La traduction en moyen français de la lettre anticuriale "De curialium miseriis epistola" d'Æneas Silvius Piccolomini* », *Studi Francesi* [En ligne], 154 (LII | I) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 12 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/9137> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.9137>

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jacques Charles Lemaire, *La traduction en moyen français de la lettre anticuriale “De curialium miseriis epistola” d’Æneas Silvius Piccolomini*

Anne Schoysman

RÉFÉRENCE

JACQUES CHARLES LEMAIRE, *La traduction en moyen français de la lettre anticuriale “De curialium miseriis epistola” d’Æneas Silvius Piccolomini*, Villeneuve d’Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2007, pp. 240.

- 1 L’épître latine qu’Æneas Silvius Piccolomini (le futur pape Pie II, 1458-1464) adressa en 1444 au haut fonctionnaire de l’empereur Frédéric III Johannes von Eyck, est l’un des premiers et l’un des plus célèbres textes de la littérature anticuriale humaniste. Faisant référence, de manière originale, à des éléments autobiographiques, Piccolomini entreprend de démontrer que son père, après avoir quitté la cour du duc de Milan Gian Galeazzo Visconti pour se retirer à Sienne, avait eu raison d’affirmer «que tous homes sont folz, aians une autre vie ou vivre honnestement puissent et converser, lesquelz se precipitent dedans les cours des princes» (p. 80, 120-122). Une traduction en moyen français de cette épître nous est conservée dans un manuscrit unique (Paris, BNF, fr. 1988) réalisé entre 1458 et 1477; il a appartenu au bibliophile Jacques d’Armagnac, qui en est peut-être le commanditaire. La tradition latine du texte est mal connue, mais un incunable parisien paru dès 1472 atteste son grand succès. On n’exclut donc pas que la version française se soit basée sur un original imprimé; elle n’a certainement pas été effectuée sur la base du ms. parisien BNF, lat. 6783^A, pourtant très proche du ms. fr. 1988 par ses caractéristiques codicologiques. Quant au traducteur, il paraît appartenir au clergé; son style semble exclure qu’il s’agisse de Jean Lorfèvre, le «translateur», entre 1469 et 1476, d’un autre texte rédigé par Piccolomini – en collaboration avec

Antonio Beccadelli –, une vie d'Alphonse V d'Aragon. Après avoir développé ces indications dans son *Introduction*, Jacques Charles Lemaire consacre un long chapitre à des *Observations sur la traduction* (pp. 13-40) qui constituent une étude approfondie de la langue de la version française sous différents aspects (le respect de la version originale, la reduplication synonymique, les innovations lexicales). On y trouve un portrait-modèle de la traduction en moyen français, vers le milieu du xv^e siècle, des textes humanistes, avec les problèmes typiques que l'on y rencontre, à commencer par l'incertitude du texte latin transmis par une tradition abondante et fluctuante. Le chapitre suivant, consacré aux *Remarques linguistiques* (pp. 41-75), complète la description linguistique du texte. L'édition critique, caractérisée par les difficultés philologiques typiques d'une copie conservée dans un manuscrit unique, est suivie d'abondantes notes linguistiques et historiques où sont notamment mises en évidence les sources (Pierre de Blois, Poggio Bracciolini), d'un glossaire étendu, d'une table des noms propres, et d'une bibliographie.